

SPORT ET PSYCHOTHÉRAPIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

BRIGITTE LEROY-VIÉMON, FRÉDÉRIQUE DECOCQ,
JEANINE CHAMOND, CORINNE GAL

Depuis les années 90, notre équipe de cliniciens développe des recherches dans les champs du sport et de la psychose, avec des populations d'adolescents et de jeunes adultes. De ces recherches, sont nés un Master de Psychologie clinique et psychopathologie du sportif à l'université de Montpellier III¹ ainsi que de nombreux travaux dont les principaux portent sur l'état de performance et le rôle de l'originale et de la corporéité dans la dynamique de subjectivation (Moraguès, 1994, 2003 ; Birouste, Leroy-Viémon, Moraguès, 1998 ; Leroy-Viémon, 2008a). Cet axe de travail a conduit les psychologues issus de ce Master, et nous-mêmes dans le cadre de recherches-action, à mettre en œuvre des dispositifs psychothérapeutiques utilisant le sport, plus exactement *l'expression par la corporéité par et dans le mouvement*, pour relancer le processus psychique de subjectivation. Nous intervenons notamment auprès d'adolescents en difficulté dans les quartiers défavorisés, de jeunes adultes en centre d'hébergement et de réinsertion sociale, en centre de réadaptation fonctionnelle, en clinique et centre psychothérapiques.

Le cas clinique que nous avons choisi de présenter, illustre la valeur

1. Dirigé par Brigitte Leroy-Viémon depuis 2004, ce Master est issu du DESS de psychologie et sport (1992 à 2004) dirigé par José Luis Moraguès.

opérateoire d'une démarche psychothérapique d'orientation phénoménologique qui opère sur les dynamiques de la vie pulsionnelle et ses sources corporelles profondes.

PROJET PSYCHOTHÉRAPIQUE

Originaire du Portugal, *Pablo* est âgé de quinze ans. Après avoir commis un acte délictueux, il est placé dans une Unité Éducative en Milieu Ouvert (UEMO). L'équipe éducative de ce Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) nous demande de rencontrer l'adolescent dont la conduite destructrice déborde le cadre institutionnel et met en péril le suivi éducatif : il vole et se montre particulièrement agressif envers ses pairs, provoquant de nombreuses bagarres. Les données recueillies lors du premier entretien esquisSENT le tableau clinique suivant : le mode relationnel conflictuel de Pablo semble se structurer autour de la mort de sa mère, quand il avait huit ans. Ce deuil et ses conséquences (déracinement de son pays natal, remariage de son père) constituent dans son économie psychique des événements traumatiques. Dès lors, les épreuves de réalité auxquelles se confronte l'adolescent, débordent souvent ses capacités d'élaboration et le mettent en crise. Une fois ces événements douloureux formulés dans l'entretien, Pablo s'exprime très peu ; il ne tient pas « à voir un psy »...

Le pouvoir symboligène de la fonction paternelle s'avère, dans le cas de Pablo, inopérant. En effet, sa problématique semble s'ancrer tout entière dans une relation mère-enfant non encore médiatisée, et caractérisée par la défaillance de la préoccupation maternelle primaire. L'étayage du Moi de l'enfant sur le sentiment (corporel puis psychique) de la continuité existentielle, et sur la possibilité pour lui d'évoluer dans un milieu sécurisant, n'est pas réalisé. La déprivation de Pablo, la perte prématurée (imaginaire et réelle) d'une présence sécurisante pour lui, semble à l'origine des tendances agressives, qu'il exprime par des actes délictueux (Winnicott, 1956).

La proposition psychothérapique que nous faisons doit articuler :

1) *Une instance d'orientation phénoménologique* ou existentielle (Binswanger, 1935) qui vise la transformation des passages à l'acte de Pablo (« faire le coup de poing », provoquer « le corps à corps »...) en mises en acte corporelles. Crées dans le dispositif thérapeutique, ces dernières pourront se proposer comme enveloppes corporelles², étayantes

2. Les travaux de D. Anzieu (1993, 1994), de D. Stern (1993), de W. R. Bion (1967) et de P. Aulagnier (1975) nourrissent la thèse selon laquelle la constitution des premières enveloppes chez le bébé est primordiale : l'enveloppe corporelle étaye l'enveloppe du Moi qui étaye à son tour l'enveloppe du penser, donnant ainsi crédit à l'idée winnicottienne que « l'esprit » est l'intérieurisation de l'enveloppe maternelle (Winnicott, 1958).

pour le Moi. Cette instance est « enactive » (Moragès, 1994, Leroy-Viémon, 2008b), semblable sur le plan pratique au travail d'*enactment* modélisé par S. Lebovici (1994)³, et que nous étayons pour notre part sur la valeur opératoire du processus originaire et de la corporéité. C'est-à-dire, pratiquement, sur la puissance avec laquelle, *par et dans le mouvement*, il est possible de favoriser chez le patient la *régession temporelle*⁴ qui permettra l'enaction des formes émergentes sommeillant dans les expressions spontanées et agressives de l'adolescent.

2) *Une instance d'orientation psychanalytique*, dont l'objectif vise moins l'élaboration de la problématique du deuil chez Pablo (deuil de la mère, deuil du pays natal, deuil de l'enfance...) que l'élaboration d'un Moi suffisamment consistant. Un Moi, porté par les formes émergentes de la première instance, sur lequel pourra s'appuyer alors le travail du penser, c'est-à-dire la capacité à « penser les pensées » (Anzieu, 1993). Cette instance est consacrée à la mise en représentation et à l'élaboration par la parole de l'expérience corporelle vécue, parallèlement requalifiée du fait du travail enactif. De sorte que le produit de cette élaboration se constitue comme un nouveau point de départ⁵ à partir duquel l'adolescent, fort du rapport de confiance avec lequel il s'accorde désormais à son environnement, pourra « s'envisager » pacifiquement dans le rapport à autrui (Levinas, 1961). C'est dire que notre travail psychothérapique

3. S. Lebovici (1994) théorise l'enaction sous l'angle du contre-transfert du psychanalyste et du pouvoir métaphorisant de l'empathie qui en découle. Précisons que le terme anglais *enactment* a deux acceptations. L'une, littéraire, peut se traduire par « mise en jeu », reprise par S. Lebovici et nous-mêmes sous l'expression « mise en acte » (à différencier du « passage à l'acte »). L'autre, juridique, signifie « promulguer une loi ».

4. À l'adolescence, tous les types de régression s'observent. Toutefois, en ce qui concerne le corps, D. Marcelli et A. Braconnier précisent que la régression temporelle, et à un moindre degré la régression topique, constituent des moyens de compréhension utiles (Marcelli, Braconnier, 1983, p. 136).

5. Nous concevons ce moment comme un « commencement », au sens où l'entendait l'École Hongroise de Psychanalyse (I. Hermann, R. Spitz, M. Balint, F. Alexander, S. Rado, M. Malher, L. Szondi, D. Rapaport, M. Klein, autour de S. Ferenczi) et au sens où l'entend aujourd'hui l'École de Pathoanalyse de Louvain (J. Mélon, Ph. Lekeuche, J. Kinable entre autres, autour de J. Schotte). C'est-à-dire lorsque « le commencement » ne désigne pas simplement « le début » (qui évoque toujours une limite entre un « avant » et un « après »), mais ce qui est, parfois depuis toujours, *déjà en train de se passer*, ainsi qu'il est d'usage de dire dans les mythes et les contes. C'est le fameux « Il était une fois... ». « Instant sans date » d'une aventure humaine potentielle qui devient patente.

d'orientation phénoménologique, mené à l'interface du corps et du Moi – Freud n'a-t-il pas désigné le Moi comme une enveloppe psychique dérivée par étayage de l'enveloppe corporelle ?⁶ – jouera un rôle primordial au sens où *toute altération à ce niveau se répercuttera de manière symboligène aux niveaux suivants*.

LE POINT DE VUE ÉPISTEMOLOGIQUE

Nous étayons ce projet sur deux postulats, l'un philosophique, l'autre clinique. Le postulat de l'anthropologie philosophique sous-tend la prise en considération de la « structure totale de l'être-homme »⁷. Celui-ci n'est plus appréhendé sur la base de telle ou telle théorie (biologique, psychologique...) mais en amont de toute théorie, sur la base du dégagement purement phénoménologique de sa structure totale. Autrement dit, sur la manière dont il se tient-là, « en-le-monde » ; sur la base de son « être-là » – en allemand, son *Dasein* ; en français, sa *présence*. Or déployer sa présence, c'est donner sens au monde (Housset, 2000), c'est-à-dire envisager le monde dans toute la largesse de sa « sollicitude » (Winnicott, 1984) et de son « horizon » (Husserl, 1907). Un monde qui engage l'être à devenir sujet. Un paysage contraire, en quelque sorte, à celui de la déprivation. Ce postulat permet de soutenir l'idée qu'il existe pour Pablo, dans le rapport à autrui, d'autres horizons que celui de la bagarre : des horizons potentiels que l'espace thérapeutique aura pour mission de faire émerger.

Le postulat de la phénoménologie clinique qui conçoit la pathologie comme un *mode palliatif* du rapport au monde, permettant de sauvegarder l'intégrité de ce rapport (Binswanger, 1932), s'offre comme une base au clinicien phénoménologue (Binswanger, 1922), attentif à la manière même dont le patient se tient, se meut, fait avec l'autre (le thérapeute en l'occurrence), dans l'espace-temps de la rencontre. La présence, dans ce cas, est une manifestation parmi d'autres possibles de l'essence de l'être-homme qui s'engage dans la rencontre. Ce mouvement de la présence fait

6. « Le Moi est avant tout une entité corporelle, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface » (Freud, 1923, p. 238).

7. Binswanger, 1949, p. 237.

vibrer un lieu mythique à partir duquel la condition humaine « d'être-jeté-en-le-monde » (Heidegger, 1927), peut trouver son orientation puis ses significations propres. Ainsi, quand « la présence vient aux mots »⁸ de celui qui parle, nous enseigne L. Binswanger, c'est le signe que ce dernier habite le rapport à autrui harmonieusement, sans céder, pour cela, sur son désir. En d'autres termes, le mouvement même de la présence incarne le foyer origininaire de la construction du sens : un sens origininaire et corporellement éprouvé pouvant donner naissance à un sens primaire, secondaire et psychiquement représenté. Ce postulat nous engage à accueillir la présence de Pablo dans sa forme palliative et à en soutenir sa métabolisation dynamique, sa « forme-en-formation » (Maldiney, 1990) dans l'espace psychothérapeutique, avec le projet que l'adolescent y naisse comme sujet pour la relation. Avec D. W. Winnicott (1956), nous considérons déjà le passage à l'acte de Pablo comme un *acte d'espoir*, par lequel l'adolescent déprivé réussit, malgré tout, à « tenir-en-le-monde » (Binswanger, 1935). L'espace thérapeutique devra promouvoir la métabolisation à la fois corporelle et psychique de cet acte d'espoir.

Sur le plan métapsychologique, soulignons que la méthode phénoménologique (ou existentielle), en psychologie, ne s'oppose pas à la méthode psychanalytique. Elle peut s'y articuler et la compléter en se proposant de réaliser un travail proto-psychique sur lequel s'étayera, de manière particulière, le travail de mise en représentation psychique.

LE TRAVAIL PHÉNOMÉNOLOGIQUE PROTO-PSYCHIQUE

Parmi tous les psychanalystes⁹ qui ont étudié les proto-formations, ou formes émergentes par lesquelles le psychisme se constitue depuis les expériences vécues par le corps biologique, nous nous référerons en priorité à P. Aulagnier (1975). Plus qu'un nouveau concept, l'auteur a

8. La dimension spatiale de la présence dans le monde est enracinée dans le langage courant qui, selon L. Binswanger, est ce qui pour nous tous fonde et pense, rêve et crée (Chamond, 2004, p. 23).

9. Parmi eux, nous citerons plus particulièrement les travaux de W. R. Bion (1967) sur les « proto-pensées », de B. Gibello (1984) sur les « représentations archaïques de transformation », de D. Stern (1993) sur les « enveloppes pré-narratives » et de P. Aulagnier (1975) sur les pictogrammes du processus origininaire.

proposé une *instance*¹⁰ à part entière, purement dynamique : celle de « processus originaire » dont la définition s'impose pour éclairer les soubassemens théoriques du travail psychothérapeutique proposé à Pablo. Entre réel du corps biologique et corps imaginaire du fantasme, en complémentarité et en cohérence avec le modèle freudien, P. Aulagnier identifie un *processus originaire de pré-représentation* au fonctionnement d'auto-engendrement : « Le pictogramme est la représentation que la psyché se donne à elle-même comme activité représentante, elle se représente comme source engendant le plaisir érogène des parties corporelles [...] »¹¹. J. L. Moraguès (2000) souligne que, dans ce mode d'auto-engendrement, malgré l'ambiguïté qu'induit le recours à la terminologie psychanalytique classique (représentation, plaisir érogène...), les limites entre représentant, représenté et objet-source à représenter s'effacent. Le pictogramme, s'étayant sur le modèle du fonctionnement sensoriel (champ du sensible, de l'éprouvé corporel et du mouvement), doit donc être distingué des représentations primaires et secondaires et qualifié de « présentation » au lieu de « représentation ».

Processus émergent de toute première importance, le processus originaire est, avec ses pictogrammes, le moins évident des trois processus¹² de mise en sens à appréhender : il est le plus intime, le plus fondamental régime de signes de la vie psychique. Dans l'opération de co-appréhension du monde par un sujet, il présente, aux débuts de la vie psychique et tout au long de l'existence, la possibilité de délivrer un sens du sensible indépendant de l'action des deux autres régimes de signes, imaginaire et symbolique. Par sa dynamique d'auto-engendrement et ses qualités spatio-temporelles, il « donne le ton » au traitement psychique que l'homme réalise de notre rapport au monde. Il donne à l'homme son assiette (son socle, sa base d'appui) pour la vie relationnelle, ainsi que du style à sa cognition. Proto-organisation du rapport de l'homme au monde, à autrui et à soi, il participe très activement de l'élaboration et du déploiement d'une « climatique de la représentation », en transmettant à

10. Une instance est l'espace où sont « transformés les signes de la vie somatique en signes de la vie psychique » (Aulagnier, 1975, p. 65).

11. Aulagnier, 1975, p. 75.

12. Processus originaire, processus primaire et processus secondaire.

cette dernière sa puissance de surrection, sa dynamique incarnée (Leroy-Viémon, Bruère-Dawson, Trouillet, 2006). Dans cette perspective théorique, les travaux de J. L. Moraguès sur l'état de performance (1994) et sur la clinique psychothérapeutique des psychoses (1999) ont validé l'hypothèse de *l'originaire comme une modalité formelle de l'exister, par et dans le mouvement*. C'est ce levier de création que nous voulons mettre à la disposition de Pablo : l'instance d'orientation phénoménologique, par le travail proto-psychique qu'elle convoque, favorisera la transformation du passage à l'acte en mise en acte corporelle. Cette transformation devrait se manifester par la création, en-le-patient, d'une densité corporelle qu'il apprêtera globalement sous la forme d'une présence d'abord, puis d'un *sentiment corporel*¹³, portant et contenant : une « enveloppe corporelle », pour reprendre les termes de Freud. Cette formation primordiale que la déprivation avait empêchée, pourra ainsi être intégrée à la personnalité de Pablo. Pour autant, une telle création n'a, à ce stade, pas de contenu thématique ; elle n'est pas de l'ordre du représenté : elle est une spatio-temporalité, un flux existentiel originaire généré par le travail du processus originaire, et repéré d'ailleurs par plusieurs psychanalystes qui l'ont nommé « fond représentatif » (Aulagnier, 1975), « sentiment de continuité d'existence » (Winnicott, 1958) ou encore « mémenté d'être » issue du narcissisme primordial (Dolto, 1984).

LE DISPOSITIF PSYCHOPHÉNOMÉNOLOGIQUE ET SES EFFETS SYMBOLIGÈNES

Le dispositif psychophénoménologique qui articule deux instances de travail se présente ainsi : la première instance, corporelle, d'environ quinze minutes, donne lieu à des combats de boxe de courte durée (1mn30), dûment réglementés¹⁴. Ils sont conduits par un éducateur spécialisé¹⁵, en présence de la psychologue clinicienne qui conduira ensuite l'instance de parole et qui assure,

13. La notion phénoménologique de *sentiment corporel*, définie comme une « conscience corporelle globale de soi » (Charbonneau, 2003). Le sentiment corporel de Pablo, en particulier, est à rapprocher, selon nous, du « sentiment d'accord intime » que S. Lebovici (1994) identifie comme un véritable phénomène d'empathie ou d'intuition psychanalytique.

14. Nous nous inspirons de l'atelier imaginé par R. Helbrunn (2003) dans le cadre de l'association *Émergences* présidée par F. Decocq.

15. Statutairement, notre collègue éducateur est spécialisé dans la prise en charge éducative des adolescents en difficulté. Il est également spécialisé en sport.

dans ce cadre-ci, le rôle d'observatrice silencieuse. La seconde instance, psychique, se présente sous la forme d'un entretien clinique d'une quarantaine de minutes, conduit par la psychologue. L'éducateur est convié à participer à l'entretien avec la consigne de ne s'exprimer que sur son expérience propre.

La psychothérapie débute par un entretien préalable avec Pablo. L'objectif est de présenter le dispositif à l'adolescent, plutôt réticent. Il s'agit de recueillir son accord, de susciter son engagement et, par ailleurs, de saisir le mode avec lequel il s'exprime spontanément lorsqu'il se confronte à autrui. En présence de l'éducateur, la psychologue rencontre un jeune garçon nerveux, fermé, silencieux, replié sur lui-même, instable sur sa chaise. Pas un mot ne sort de sa bouche à part quelques « oui » ou « non » sporadiques. Il semble simplement attendre l'autorisation de mettre les gants pour cogner et décharger son agressivité.

L'instance originaire est ouverte par l'éducateur qui pose le cadre et fixe les règles du combat : la durée, la possibilité pour chacun des deux protagonistes d'arrêter le combat lorsqu'il le juge utile, la force de frappe souhaitée par Pablo : faible, moyenne ou forte...

La première séance débute. Pour Pablo, de manière offensive et tête baissée. L'adolescent conserve une même force de frappe, jusqu'à la fin de chaque combat. Il n'y a pas d'escalade, pas de débordement ni d'excès, mais au contraire, le déploiement d'une continuité « endurée » avec le partenaire, dans laquelle nous reconnaissions le mode d'auto-engendrement propre à l'originale. À la fin de la séance, Pablo enlève les gants et retourne, essoufflé, sur sa chaise. Dans l'instance d'élaboration psychique qui s'ensuit, il s'enferme dans un mutisme profond malgré l'invitation de la psychologue à témoigner de son expérience vécue. Toutefois, il réitère sa volonté de continuer cette forme de prise en charge durant son séjour à l'UEMO.

Ce début de psychothérapie montre que si l'adolescent ne s'aventure pas (encore) au travail de mise représentation de son expérience vécue, au plan de l'expression par le corps-en-mouvement (mise en acte), il existe avec nous, dans et par des actes qui ne sont plus de l'ordre du simple agir pulsionnel. En effet, le cadre psychothérapeutique posé est respecté par l'adolescent qui donne l'impression de « se trouver »¹⁶ dans cette rencontre particulière, de se sentir exister dans l'espace partagé du combat. « Frapper » prend ici pour lui un autre statut que celui qu'il revêtait habituellement : Pablo est bien là, avec l'éducateur et la psychologue, relié à eux. Il frappe, il y est, « Je boxe avec vous deux » nous dit-il d'un air heureux. Il éprouve la qualité de sa présence à travers le « nous » des présences partagées¹⁷.

16. Au sens du « trouver-créer » de D. W Winnicott (1971a) et, plus précisément encore, au sens de l'humeur, de la disposition, de la tonalité affective, du sentiment d'exister : de la *Stimmung* conceptualisée par M. Heidegger (1954).

17. Ce « nous » renvoie à la « nostrité » phénoménologique (Charbonneau, 2000) et au *weness* cité par S. Lebovici (1994).

Au fil des deuxième et troisième séances psychothérapeutiques, l'éducateur et la psychologue se laissent porter (conduire) par le patient dans la dimension sensible¹⁸ d'une rencontre qui, de potentielle, se révèle de plus en plus patente. Disponible dès le début de l'échange, l'éducateur approche Pablo, le regarde, partage l'humeur du jour, enfile les gants, l'invite à faire de même et l'accompagne dans la pièce prévue pour le combat. D'une voix calme et posée, il rappelle précisément le cadre de la rencontre et accueille la force de frappe du jour. Chaque séance donne lieu à une attitude et une force de frappe différente chez Pablo. À chaque séance, l'éducateur accueille, reconnaît et autorise la force de frappe donnée spontanément par l'adolescent. Il règle sa propre force sur celle du jeune et, *ensemble*, ils accordent l'intensité de leurs coups. Cette modalité d'échange permet à l'adolescent d'explorer la variété de ses éprouvés sous l'égide de l'originaire qui autorise leur transformation : les élans destructeurs, jusque-là épars, qui sous-tendaient le passage à l'acte, s'auto-organisent en un « élan vital » (Binswanger, 1935) qui porte en avant de lui la mise en acte. Ce processus émergent vient ainsi (re)lancer le travail de la subjectivation dont les soubassemens existentiels, désormais, consistent. Petit à petit, l'atmosphère créée dans l'instance originaire fait sentir au patient qu'il n'est pas contraint et que s'ouvre, pour lui et en lui, un horizon qui met en tension un nouvel espace de liberté. Petit à petit, Pablo sent qu'il peut s'y s'exprimer. « Se battre contre » se transforme en un « se battre avec ». Pablo cherche désormais à vivre le combat avec l'autre, c'est-à-dire à toucher l'autre et à se laisser toucher par lui, dans la dimension vivante (existentielle) du monde qu'est le « trouver-créer l'autre et soi-même simultanément » (Winnicott, 1971a). Frapper, esquiver, baisser la garde parfois, sont autant de gestes¹⁹ nés de cette qualité particulière d'espace thérapeutique. Ce faisant, l'adolescent sent et prend corporellement conscience qu'il est le siège d'une expérience *per-formative*, littéralement : une expérience de traversée des formes (Leroy-Viémon, 2008a). Sanctionné dans la vie ordinaire pour les coups de poing qu'il donne, Pablo est ici invité à en vivre le processus : à se déprendre des contenus représentationnels habituellement associés à sa conduite, et à retourner aux sources mêmes de ses contenus pulsionnels pour y découvrir la possibilité pour lui d'une relation pacifiée à l'autre... Un engagement partagé auquel il prend goût.

Après chaque séance de l'instance originaire, vient l'instance de parole au cours de laquelle l'éducateur et la psychologue se risquent à élaborer leur

18. Dans le sens du « sentir », concept élaboré par E. Straus (1935).

19. Ces gestes qui s'enactent, qui paraissent inspirés à son auteur comme à ceux qui les accueillent, sont de même essence, nous semble-t-il que ce que L. Binswanger (1932) nomme « le geste d'artiste », mouvement créateur de changement. Ainsi qu'au geste que S. Lebovici (1994), mû par son contre-transfert, s'autorise dans la relation thérapeutique (par exemple, poser sa main sur la cuisse d'une mère qui vient consulter avec son mari et son enfant).

expérience vécue respective, de telle sorte que le patient se sent encouragé à faire de même. L'éducateur exprime ses éprouvés corporels vécus durant les combats. La psychologue exprime ses éprouvés d'observateur. Pablo verbalise à son tour ce qu'il a éprouvé durant les combats. Il fait des liens avec certaines expériences passées, notamment celles qui restent problématiques pour lui. Le travail psychothérapeutique de mise en représentation s'attache, à ce stade de la thérapie, à l'élaboration du sentiment corporel²⁰ (qui s'est constitué pour Pablo dans l'instance origininaire), véritable base existentielle pour l'étayage de son Moi.

Lors de la quatrième séance de l'instance origininaire, nous notons qu'un jeu de regard particulier s'instaure durant les combats. L'adolescent, particulièrement offensif ce jour-là, n'a de cesse de fixer des yeux l'éducateur, sourcils froncés. Dans l'instance de parole, chaque protagoniste témoigne avoir senti la saillance inattendue de ce regard. Par association d'idées, Pablo se remémore des circonstances passées : « J'aime pas les gens qui me regardent de travers dans la rue », « J'ai l'impression qu'on veut m'attaquer, ça m'énerve... Je me dis qu'est-ce qu'il a à me regarder... Et parfois, j'y vais ». Alors, l'éducateur déclare ceci : « Moi, je regarde parce que j'ai besoin de voir mon adversaire, pour une prise de contact ; je ne boxe pas seul, j'ai besoin de boxer avec, j'ai besoin de voir, ce n'est pas pour gêner et je n'en suis pas gêné. » À ce moment-là, Pablo regarde intensément l'éducateur, qui reprend : « La logique du combat, c'est un mode de rencontre sur la base d'un échange de coups où finalement je suis en toute confiance avec l'adversaire. » Cette déclaration résonne fortement chez Pablo. C'est comme s'il s'était entendu dire « Lorsque j'échange des coups de poing avec toi, je suis là, avec toi, et j'ai confiance en toi ». L'éducateur vient de donner forme à une sécurité, ferme chez lui, naissante chez Pablo ; une sécurité dont l'adolescent a fait l'expérience originièrement, par et dans le mouvement, et dont il découvre maintenant une représentation chez autrui, qu'il comprend et qui peut nourrir la sienne. Cette appropriation, cette création, se réalise par-delà son conflit intrapsychique non encore élaboré : Pablo, pour la première fois, ce jour-là, exprime le plaisir qu'il a eu à boxer.

Dès lors, l'atmosphère des rencontres avec l'adolescent évolue. La relation qu'il co-construit avec les thérapeutes lui permet de « séjourner » (Tellenbach, 1968) dans un espace partagé et pacifié, dominé par le « plaisir » d'être en relation (Winnicott, 1971b). Pablo met un point d'honneur à être présent à chaque séance. Dès son arrivée, il cherche l'éducateur du regard et

20. La psychologue conduit l'entretien clinique de sorte que l'adolescent puisse mettre en mot ce qu'il éprouve au moment d'une frappe particulière : ce que cette dernière lui fait vivre au niveau de ses sensations corporelles internes – au sens de la « conscience céphalothoracique » abordée par M. Nédoncelle (1942) – et en quoi cela fait sens pour lui. Nous notons que ses représentations résonnent de manière inédite avec les éprouvés corporels exprimés par l'éducateur.

se tourne corporellement vers lui pendant l’instance de parole, avec une qualité d’écoute remarquable, témoignant ainsi qu’il sent sa proximité vivante. Durant le combat, il se met à sourire parfois et, pour la première fois²¹, lors de la septième séance, il demande à arrêter le combat : « J’ai pas réussi à rester calme, j’avais envie de frapper plus fort, je ne sais pas m’arrêter alors j’ai préféré stopper le combat. » Il venait d’éprouver une forme d’arrêt bien différente de celles d’autrefois, où il était emporté par son agressivité destructrice. La conduite, tout à fait nouvelle, par laquelle il prend désormais sur lui pour sauvegarder son rapport à l’autre, lui a été signifiée, dans l’instance de parole, comme une véritable « création de soi ». Il en fut fier.

Cette septième séance a donné l’occasion à la psychologue de poser à Pablo la question d’à quand remontait sa première bagarre. Pour la première fois, l’adolescent parle d’une scène qui a eu lieu lorsqu’il était à l’école primaire. À l’époque du décès de sa mère, un camarade l’avait insulté en utilisant une expression injurieuse à l’égard de celle-ci. Pablo a évoqué le caractère insupportable de cette insulte, lui qui ne se remettait pas de cette mort récente. Il a violemment frappé son camarade, et a été exclu de l’école. La psychologue demande alors : « Qu’a dit votre papa dans tout cela ? » Réponse de Pablo : « Rien, qu’il avait les mêmes difficultés que moi étant petit... Qu’il fallait que je me contrôle... » Pablo verbalise pour la première fois, ce jour-là, ce qu’il a vécu comme une injustice et qui n’a pas été reconnu comme telle. Il continuera d’exprimer les motions de sa colère au fil des séances suivantes. Petit à petit, il y élaborera sa propre destructivité, celle qu’aujourd’hui il projetait sous la forme de conduites délinquantes. Parallèlement, les derniers combats deviennent de simples « espaces de jeu » (Winnicott, 1971b). Le rapport au monde de Pablo s’est profondément modifié. L’adolescent est beaucoup plus réceptif à son environnement, aux autres et à lui-même. Il exprime de manière plus consistante son agressivité lors des phases de verbalisation. La prise en charge le conduit de la mise en acte (l’expression par le corps en mouvement) à la mise en représentation (l’expression par la voie psychique de la représentation). Il commence à élaborer l’ambivalence des sentiments qu’il éprouve envers son père. Il dispose désormais pour cela d’un étayage originaire ou proto-représentationnel – une enveloppe corporelle – sur lequel peut s’édifier son Moi et s’engager le travail du penser.

Pablo a aujourd’hui seize ans et demi. Depuis quelques mois, il ne dépend plus de l’UEMO. Si les rapports qu’il entretient avec son père restent conflictuels et nécessitent un suivi psychologique qu’il souhaite poursuivre, l’adolescent ne

21. Ce moment, dans la thérapie, est riche de « premières fois » qui sont autant de nouveaux départs, au sens où nous les avons définis ci-dessus, et qui représentent, pour nous, les marqueurs, parmi d’autres, du changement qui s’opère chez le patient.

désire plus aujourd’hui « porter les gants » : « Je n’en ai plus besoin. Je sens que j’arrive à me contenir... Des fois, j’ai encore envie de me battre mais, dans ces cas-là, je m’en vais... » Il a, par ailleurs, un projet : avec le soutien des éducateurs de l’UEMO, il s’est engagé dans une formation par alternance et souhaite, une fois le diplôme en poche, retourner au Portugal pour « renouer avec ses racines ». Pablo n’a, à ce jour, pas récidivé.

Le cas de Pablo illustre la valeur opératoire d’un aménagement de l’espace psychothérapeutique articulant le travail phénoménologique (au niveau du processus originaire) de mise en acte de la modalité palliative du patient, et le travail d’orientation psychanalytique (au niveau des processus primaire et secondaire) favorisant sa mise en représentation. Dans cette perspective, le sport, par et dans le mouvement, se présente comme un outil intéressant, notamment lorsqu’il s’agit de la prise en charge d’adolescents en difficulté sur le plan de l’élaboration psychique. Il permet d’ouvrir à une rencontre avec le jeune pour co-construire avec lui *la geste*²² d’une re-liaison psychique : liaison du processus originaire, constitutif de l’enveloppe corporelle et du sentiment d’accord intime, du soi, avec les processus primaire et secondaire de la représentation, constitutifs du Moi et du penser. Plus largement encore, cette démarche amène à considérer la subjectivité comme une construction psychique dont la dynamique est consubstantielle à la qualité originaire de la relation intersubjective des êtres en présence. Ce qui semble plaider pour le développement d’une clinique phénoménologique de l’intersubjectivité. Mais ceci ouvre un autre débat.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D. (1993). Une approche psychanalytique du travail du penser. *Journal de la psychanalyse de l’enfant*, 14 : 146-168.
- ANZIEU D. (1994). *Le penser. Du Moi-peau au Moi-pensant*. Paris : Dunod.
- AULAGNIER P. (1975). *La violence de l’interprétation. Du pictogramme à l’énoncé*. Paris : PUF.
- BINSWANGER L. (1922). De la phénoménologie. In : *Introduction à l’analyse existentielle*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1971, pp. 79-118.

22. La geste, au sens de l'épopée, de l'Odyssée, du chemin à parcourir pour devenir sujet.

- BINSWANGER L. (1932). *Le problème de l'espace en psychopathologie*. Toulouse : PUM, 1998.
- BINSWANGER L. (1935). De la psychothérapie. In : *Introduction à l'analyse existentielle*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1971, pp. 119-147.
- BINSWANGER L. (1949). Le sens anthropologique de la présomption. In : *Introduction à l'analyse existentielle*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1971, pp. 235-247.
- BION W. R. (1967). *Réflexion faite*. Paris : PUF, 1983.
- BIROUSTE J., LEROY-VIÉMON B., MORAGUÈS J. L. (1998). La restauration du hors-sujet pour refonder l'estime de soi. *L'évolution psychiatrique*, 63 : 601-614.
- CHAMOND J. (2004). Binswanger et les directions de sens. In : J. Chamond (Éds.), *Les directions de sens. Phénoménologie et psychopathologie de l'espace vécu*. Argenteuil : Le Cercle Herméneutique, pp. 19-39.
- CHARBONNEAU G. (2000). De la Nostrité. Aspects phénoménologiques et psychopathologiques de l'expérience du Nous. *L'art du comprendre*, 9 : 134-148.
- CHARBONNEAU G. (2003). Pour une phénoménologie des sentiments corporels. In : B. Granger, G. Charbonneau (Éds.), *Phénoménologie des sentiments corporels. Douleur; souffrance, dépression, T. I*. Argenteuil : Le Cercle Herméneutique, pp. 17-23.
- DOLTO F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Seuil.
- FREUD S. (1923). Le Moi et le Ça. In : *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1981, pp. 219-275.
- GIBELLO B. (1984). *L'enfant à l'intelligence troublée*. Paris : Le Centurion.
- HEIDEGGER M. (1927). *Être et temps*. Paris : Gallimard, 1986.
- HEIDEGGER M. (1954). Bâtir, habiter, penser. In : *Essais et conférences*. Paris : Gallimard, 2003, pp. 170-223.
- HELBURN R. (2003). *À poings nommés. La violence à bras le corps*. Ramonville Saint-Agne : Érès.
- HOUSSET E. (2000). *Husserl et l'énigme du monde*. Paris : Seuil.
- HUSSERL E. (1907). *Chose et espace. Leçons de 1907*. Paris : PUF, 1989.
- LEBOVICI S. (1994). Empathie et « enactment » dans le travail de contre-transfert. *Rev. Fr. Psychanal.*, 58 : 1551-1562.
- LEROY-VIÉMON B. (2008a). *Psychologie phénoménologique de l'intersubjectivité ; une hétérotopie pour la performance du réel*. Habilitation à diriger les recherches. Université de Nice Sophia Antipolis.
- LEROY-VIÉMON B. (2008b). La méthode enactive en psychologie clinique : le savoir faire du corps en mouvement. *Cahiers de psychologie clinique*, 30 : 91-108.
- LEROY-VIÉMON B., BRUÈRE-DAWSON C.-G., TROUILLET R. (2006). La notion de représentation en psychologie clinique. In : N. Blanc (Éds.), *Le concept de représentation en psychologie*. Paris : In Press, pp. 43-90.
- LEVINAS E. (1961). *Totalité et infini*. La Haye : Nijhoff.
- MALDINEY H. (1990). La dimension du contact au regard du vivant et de l'existant. In : J. Schotte, *Le contact*. Bruxelles : De Boeck, pp. 174-193.
- MARCELLI D., BRACONNIER A. (1983). *Adolescence et psychopathologie*. Paris : Masson, 1999.

- MORAGUÈS J. L. (1999). Temporalité originaire, psychodrame existentiel et dissociation schizophrénique. In : H. Bokobza *et al.*, *Soin et psychose : question de temps*. Paris : L'Harmattan, pp. 294-302.
- MORAGUÈS J. L. (1994). *Psychologie de la performance sportive*. Thèse de Doctorat de Psychopathologie Clinique, Université Paul-Valéry Montpellier III.
- MORAGUÈS J. L. (2000). Originaire, mouvement et présence. *L'art du comprendre*, 9 : 149-165.
- MORAGUÈS J. L. (2003). *Psychologie de la performance. Corps motionnel, corps pulsionnel*. Montpellier : UM3.
- NÉDONCELLE M. (1942). *La réciprocité des consciences*. Paris : Aubier.
- STERN D. (1993). L'enveloppe pré-narrative. Vers une unité fondamentale d'expérience permettant d'explorer la réalité psychique du bébé. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 14 : 13-65.
- STRAUS E. (1935). *Du sens des sens*. Grenoble : Millon, 2000.
- TELENBACH U. (1968). *Goût et atmosphère*. Paris : PUF, 1983.
- WINNICOTT D. W. (1956). La tendance antisociale. In : *Déprivation et délinquance*. Paris : Payot, 1994, pp. 145-158.
- WINNICOTT D. W. (1958). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1969.
- WINNICOTT D. W. (1971a). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard, 1975.
- WINNICOTT D. W. (1971b). *La consultation thérapeutique et l'enfant*. Paris : Gallimard, 1979.
- WINNICOTT D. W. (1984). *Agressivité, culpabilité et réparation*. Paris : Payot.

Brigitte Leroy-Viémon, Frédérique Decocq,
Jeanine Chamond, Corinne Gal
Univ. Paul-Valéry Montpellier 3
Epsylon, EA 4556
34199 Montpellier Cedex 5, France.
brigitte.leroy-viemon@univ-montp3.fr
fdecocq@yahoo.fr
jeanine.chamond@univ-montp3.fr
8corinnegal@gmail.com